

ALAIN BEITONE  
LIONEL LORRAIN – CHRISTOPHE RODRIGUES

---

# LA DISSERTATION DE SCIENCE ÉCONOMIQUE

---

2<sup>e</sup> édition

DUNOD

Graphisme de couverture : Pierre-André Gualino

Illustration de couverture : © metamorworks / Fotolia.fr

Mise en pages : Lumina Datamatics, Inc.

20 sujets rédigés et des bibliographies



complémentaires sont disponibles sur le site :

<https://www.dunod.com/EAN/9782100788828>

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2016, Dunod, 2019

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-078882-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Table des matières

Compléments numériques : mode d'emploi 1

Introduction 3

## Partie 1

---

**La dissertation de science économique : quelle méthode ?** 10

**Chapitre 1 Les règles de la dissertation** 13

1. Les règles formelles 13

2. Les règles informelles 14

2.1 Une dissertation avec ou sans titres apparents ? 15

2.2 Une dissertation fleuve ou... synthétique ? 17

2.3 Quelle précision dans les références théoriques et historiques ? 18

**Chapitre 2 Du libellé du sujet à la problématique** 21

1. Identifier l'enjeu du sujet 21  
Quels enjeux pour les sujets... 22

2. Cadrer le sujet 40

2.1 Le cadrage historique et géographique 41

2.2 Le cadrage du domaine de connaissances 42

2.3 Un exemple de cadrage de sujet 44

	<b>3. Choisir et élaborer une problématique</b>	48
	3.1 Qu'est-ce qu'une problématique dans une dissertation de science économique ?	49
	3.2 Un exemple de problématisation de sujet	54
<b>Chapitre 3</b>	<b>De la construction du plan à la mobilisation des connaissances</b>	58
	1. Élaborer le plan : le contenant de la démonstration	58
	2. Le plan détaillé et la mobilisation des connaissances : le contenu de la dissertation	61
	2.1 Exemple de plan détaillé sur le sujet	62
	2.2 Exemple de déroulement du plan détaillé	63
<b>Chapitre 4</b>	<b>De la conclusion à l'introduction</b>	71
	1. La rédaction de la conclusion	71
	Un exemple de rédaction de conclusion	72
	2. La rédaction de l'introduction	73
	Un exemple d'accroche sur le sujet...	74
<b>Chapitre 5</b>	<b>La rédaction finale et le jour de l'épreuve</b>	76

## Partie 2

<b>La dissertation de science économique en 14 sujets</b>	78
<b>Sujet 1 Peut-on parler de frontières de la firme ?</b>	79
1. Se préparer à la rédaction	79
1.1 L'enjeu du sujet	79
1.2 Le cadrage et les concepts clés	80
1.3 La construction de la problématique	80
2. Rédiger le devoir : une proposition	81
<b>Sujet 2 Le progrès technique nuit-il à l'emploi ?</b>	99
1. Se préparer à la rédaction	99
1.1 L'enjeu du sujet	99
1.2 Le cadrage et les concepts clés	99
1.3 La construction de la problématique	100
2. Rédiger le devoir : une proposition	101
<b>Sujet 3 Le marché et la concurrence permettent-ils toujours une coordination efficace des actions des agents dans les économies contemporaines ?</b>	115
1. Se préparer à la rédaction	115
1.1 L'enjeu du sujet	115
1.2 Le cadrage du sujet et les concepts clés	116
1.3 La construction de la problématique	117
2. Rédiger le devoir : une proposition	118

<b>Sujet 4</b>	<b>La concurrence doit-elle être stimulée ?</b>	131
1.	Se préparer à la rédaction	131
1.1	L'enjeu du sujet	131
1.2	Le cadrage du sujet et les concepts clés	132
1.3	La construction de la problématique	132
2.	Rédiger le devoir : une proposition	133
<b>Sujet 5</b>	<b>Risque de crédit et instabilité financière</b>	149
1.	Se préparer à la rédaction	149
1.1	L'enjeu du sujet	149
1.2	Le cadrage et les concepts clés	150
1.3	La construction de la problématique	150
2.	Rédiger le devoir : une proposition	151
<b>Sujet 6</b>	<b>La croissance économique a-t-elle des limites ?</b>	164
1.	Se préparer à la rédaction	164
1.1	L'enjeu du sujet	164
1.2	Le cadrage et les concepts clés	164
1.3	La construction de la problématique	165
2.	Rédiger le devoir : une proposition	166
<b>Sujet 7</b>	<b>La mondialisation commerciale et productive est-elle source de croissance ?</b>	177
1.	Se préparer à la rédaction	177
1.1	L'enjeu du sujet	177
1.2	Le cadrage et les concepts clés	178
1.3	Construire la problématique	179
2.	Rédiger le devoir : une proposition	180

<b>Sujet 8</b>	<b>Faut-il souhaiter le retour de l'inflation ?</b>	191
	1. Se préparer à la rédaction	191
	1.1 L'enjeu du sujet	191
	1.2 Le cadrage du sujet et les concepts clés	192
	1.3 La construction de la problématique	193
	2. Rédiger le devoir : une proposition	193
<b>Sujet 9</b>	<b>Les politiques monétaires non conventionnelles depuis 2007-2008 : quel bilan ?</b>	202
	1. Se préparer à la rédaction	202
	1.1 L'enjeu du sujet	202
	1.2 Le cadrage du sujet et les concepts clés	203
	1.3 La construction de la problématique	204
	2. Rédiger le devoir : une proposition	205
<b>Sujet 10</b>	<b>Les relations monétaires internationales peuvent-elles être régulées ?</b>	218
	1. Se préparer à la rédaction	218
	1.1 L'enjeu du sujet	218
	1.2 Le cadrage du sujet et les concepts clés	219
	1.3 La construction de la problématique	219
	2. Rédiger le devoir : une proposition	220
<b>Sujet 11</b>	<b>Les ressources naturelles doivent-elles être gérées comme des biens communs mondiaux ?</b>	231
	1. Se préparer à la rédaction	231
	1.1 L'enjeu du sujet	231
	1.2 Le cadrage du sujet et les concepts clés	232

1.3 La construction de la problématique	233
2. Rédiger le devoir : une proposition	234
<b>Sujet 12 Faut-il s'en remettre au marché pour lutter contre le réchauffement climatique ?</b>	247
1. Se préparer à la rédaction	247
1.1 L'enjeu du sujet	247
1.2 Le cadrage et les concepts clés	248
1.3 La construction de la problématique	249
2. Rédiger le devoir une proposition	249
<b>Sujet 13 Faut-il des règles de politique économique ?</b>	260
1. Se préparer à la rédaction	260
1.1 L'enjeu du sujet	260
1.2 Le cadrage et les concepts clés	261
1.3 La construction de la problématique	261
2. Rédiger le devoir : une proposition	262
<b>Sujet 14 La gouvernance de la zone euro : enjeux et difficultés</b>	272
1. Se préparer à la rédaction	272
1.1 L'enjeu du sujet	272
1.2 Le cadrage et les concepts clés	273
1.3 La construction de la problématique	274
2. Rédiger le devoir : une proposition	275
<b>Index</b>	287



# Compléments numériques : mode d'emploi

Le livre que vous avez entre les mains est destiné à vous aider à réussir dans la rédaction d'une dissertation de science économique dans le cadre des examens ou concours. En accompagnement de ce livre, nous vous proposons **des compléments numériques disponibles sur le site Dunod à cette adresse** : <https://www.dunod.com/EAN/9782100788828>

À partir de cette page, vous pouvez accéder à des entraînements inédits et complémentaires de ceux présentés dans le livre qui vous permettront de vous exercer à la dissertation régulièrement. Vous trouverez également des bibliographies relatives à chacun des sujets de la seconde partie.

Six entraînements annuels vous seront proposés entre octobre et mars.

- Dans un premier temps, nous diffuserons au début du mois le sujet sur la page Facebook du livre et le site Dunod, en vous invitant à le traiter en un temps limité ;
- deux semaines après la publication du sujet, nous posterons une analyse du sujet sur le site Dunod et ;
- deux semaines plus tard, le corrigé sera mis à votre disposition également sur le site Dunod.

Vous pourrez alors auto-évaluer votre travail, en le confrontant au corrigé et affiner ainsi votre réflexion et vos connaissances. Ce travail suppose une parfaite maîtrise du contenu du livre (conseils méthodologiques et exemples de sujets traités).

Pour vous tenir informé de la mise en ligne des ces différents éléments, vous pouvez vous abonner à la page Facebook du livre à l'adresse suivante : <https://www.facebook.com/La-dissertation-descience-%C3%A9conomique-Cursus-1559306797708091/?ref=bookmarks>

Nous diffusons par ailleurs sur cette page, deux fois par semaine, un lien sur une thématique de science économique qui nous semble intéressante pour enrichir vos réflexions.

Les documents seront accessibles sous forme de fichier pdf sous condition de saisie d'un mot de passe. **Ce mot de passe est le dernier mot de la partie 1 du livre.**

Pour accéder à ces compléments numériques, vous devrez donc :

- 1) Vous rendre dans l'onglet « Ressources numériques » de l'ouvrage sur le site Dunod.
- 2) Télécharger le fichier pdf.
- 3) Renseigner le mot de passe demandé à l'ouverture du fichier.

Nous vous souhaitons un bon travail de préparation.

Alain Beitone, Lionel Lorrain, Christophe Rodrigues

# Introduction

## Au-delà du discours d'opinion et de la pensée unique

---

Rédiger une dissertation, c'est s'inscrire dans la logique d'une discipline. On peut écrire une dissertation sur les inégalités en philosophie, une dissertation sur les crises en histoire, une dissertation sur la mondialisation en géographie. Le devoir attendu sera très différent s'il est traité en philosophie, en histoire ou en géographie et s'il est traité dans une dissertation de science économique. Répondre à cette attente implique de maîtriser la logique de la discipline à laquelle l'épreuve correspond, connaître ses textes fondamentaux, ses auteurs de référence, ses concepts organisateurs ainsi que les principaux faits historiques et données empiriques qu'elle explique. Il faut aussi avoir conduit une réflexion sur la nature et le statut des savoirs produits par la discipline considérée.

Cette réflexion est d'autant plus importante concernant la science économique, qu'elle fait l'objet de nombreuses controverses dans le champ médiatique et politique. À l'occasion de la crise de 2007-2008 par exemple, la profession d'économiste a été remise en cause pour ne pas avoir prévu la crise. Pourtant les spécialistes de physique du globe ne prédisent pas non plus les tremblements de terre sans que l'on remette en cause le caractère scientifique de leur discipline. S'agissant de la crise mondiale, il apparaît que les critiques faites aux économistes étaient très contestables. Certains d'entre eux (comme R. Rajan ou N. Roubini) avaient attiré l'attention sur la montée des risques financiers et la probabilité de l'éclatement d'une crise. Le fait qu'ils n'aient pas été entendus n'a rien de nouveau. J. K. Galbraith a montré dans son livre *Brève histoire de l'euphorie financière* (1992) que le même phénomène s'est produit dans de très nombreux cas, les acteurs des marchés financiers et les responsables politiques restant sourds aux alertes lancées. On constate d'ailleurs que pour rendre compte *a posteriori* de la crise, on fait bien appel aux travaux des économistes (par exemple K. Wicksell ou H. Minsky) !

Dans les débats médiatiques, la science économique est prise en tenaille entre deux discours. Pour les uns, il existe une science économique dont les conclusions ne sont pas discutables. Un seul discours serait ainsi possible sur la réalité économique et un seul type de politique économique concevable (généralement des politiques libérales). C'est le fondement du fameux TINA (*There Is No Alternative*) attribué à M. Thatcher. Ce discours revendique une légitimité savante rarement justifiée (« tous les économistes pensent que... ») et prétend s'appuyer sur le « bon sens ». On explique donc que le chômage résulte d'un système social trop protecteur, que l'inflation résulte toujours d'une création excessive de monnaie, que les politiques d'austérité sont les seules possibles en Europe, etc. Ce discours est souvent tenu par des économistes médiatiques qui, pour la plupart d'entre eux, ne sont pas en réalité des économistes mais des « experts », des « consultants », des « chefs d'entreprises », des « essayistes », etc. Or, ce qui caractérise ces économistes, c'est bien qu'ils ne publient pas (ou plus !) de travaux de recherche et ne sont pas soumis au contrôle de leurs pairs. Pour les autres, la science économique (le mot science se voit souvent attribuer des guillemets) n'a pas de légitimité scientifique. Il s'agirait uniquement d'un discours de légitimation des puissances économiques dominantes, d'un instrument de pouvoir.

La science économique serait donc, par nature, un discours visant à justifier les politiques économiques libérales (ou « néolibérales »). L'idée même d'un savoir économique axiologiquement neutre est niée et on affirme que dans le domaine économique comme dans l'ensemble des sciences sociales, tout est affaire de choix politique et d'opinions. Dans cette optique, il n'existerait donc pas de connaissance objective en science économique : face au discours économique des dominants, c'est-à-dire le néolibéralisme, il faudrait donc promouvoir un discours économique alternatif, un contre-feu politique.

Si l'on adopte le premier point de vue en rédigeant la dissertation, on sera conduit à tenir un discours unilatéral, qui risque fort de conduire à des conclusions dogmatiques. Si l'on adopte le second point de vue, on sera conduit à un discours relativiste amenant à traiter les questions posées sous l'angle de la divergence d'opinions. Il est pourtant acquis qu'il s'agit là d'un faux débat et qu'il existe une sortie « par le haut » de cette opposition stérile. Il importe pour cela de

rappeler que la science économique s'inscrit dans une « visée scientifique » (G.-G. Granger), c'est-à-dire notamment qu'elle doit s'assurer en permanence de la cohérence interne des discours qu'elle formule et qu'elle doit se préoccuper de la corroboration empirique de ses énoncés. Ces deux caractéristiques sont propres à toutes les sciences (de la nature comme de la société).

Un autre élément important est celui du contrôle des énoncés par la communauté scientifique. Lorsqu'un chercheur considère qu'il a produit un résultat original, il rend public son travail par l'intermédiaire d'un ou plusieurs articles. D'une part, cette publication est subordonnée à l'avis d'autres chercheurs anonymes ; d'autre part, lorsque l'article est publié, il est susceptible d'être critiqué quant à ses données, à leur traitement, à la validité des raisonnements conduits, etc. C'est pourquoi le travail scientifique est caractérisé par l'existence de débats et de controverses. C'est en ce sens que G. Bachelard affirmait : « Deux hommes, s'ils veulent s'entendre, ont dû d'abord se contredire. La vérité est fille de discussion, non pas fille de sympathie » (*La philosophie du non*, 1940). Toutefois, ce débat scientifique n'est pas un débat d'opinion, les arguments doivent obéir aux règles du champ scientifique et on ne peut l'emporter que par la force du meilleur argument.

Enfin, rappelons que les chercheurs en science économique (comme dans les autres disciplines) produisent leurs connaissances en partant de problèmes, en mobilisant un ou plusieurs paradigmes, en formulant des hypothèses, en construisant des modèles et en conduisant des investigations empiriques. Ce travail s'inscrit dans une logique cumulative. Un économiste qui travaille aujourd'hui sur les risques de déflation s'appuie directement ou indirectement sur les travaux d'I. Fisher aussi bien que sur ceux de M. Friedman. Il connaît aussi les analyses relatives à l'hyperinflation des années 1920 en Allemagne et celles qui concernent la déflation aux États-Unis pendant la Grande Dépression des années 1930. Il doit construire un modèle permettant de rendre compte d'une configuration nouvelle qui se manifeste depuis la crise de 2007-2008 : alors que la base monétaire mondiale a spectaculairement augmenté, on n'assiste pas à une tendance forte à la hausse du niveau général des prix et même, périodiquement, on s'inquiète d'une entrée dans la déflation.

Que peut-on tirer de ces quelques remarques épistémologiques en ce qui concerne la rédaction d'une dissertation de science économique ?

1) Même si la science économique n'explique pas tout (les autres sciences sociales sont très importantes et contribuent avec leurs méthodes et leurs concepts à rendre compte d'autres aspects du monde social), elle construit et mobilise une grille de lecture singulière et c'est ce type de regard que le rédacteur de la dissertation doit mettre en œuvre pour traiter le sujet qui lui est proposé.

2) La science se construit contre l'évidence. Or, ce que nous considérons comme « évident » relève de la connaissance immédiate, des idées reçues dans une société donnée à un moment donné. Pour traiter un sujet, il faut donc exercer une vigilance épistémologique et renoncer à la tentation de considérer comme allant de soi ce qui relève du sens commun.

3) La science économique produit des concepts, des outils, des modes de raisonnements qui sont très largement partagés en dépit des divergences théoriques qui peuvent opposer les économistes. Tous les économistes donnent le même sens au terme « élasticité prix », tous savent ce qu'est l'exploitation chez Marx, le taux d'intérêt naturel chez Wicksell, l'optimum chez Pareto, une asymétrie d'information, etc. Les candidats aux examens et concours doivent donc, autant que possible, maîtriser ce patrimoine d'outils et de concepts et être en mesure de les mobiliser à bon escient.

4) La plupart des théories et des modèles produits par la science économique dépendent du cadre conceptuel et des hypothèses à partir desquels ils ont été formulés. Par exemple, le théorème de R. Coase nous dit que le marché peut parfaitement gérer les externalités si les droits de propriété sont correctement définis et si les coûts de transaction sont nuls. Mais, comme le fait remarquer Coase lui-même, les coûts de transaction ne sont empiriquement jamais nuls et les droits de propriétés ne sont pas toujours correctement définis. Son théorème ne constitue donc pas une adhésion religieuse à la supériorité du marché, mais une formulation conditionnelle qui permet précisément de montrer quelles sont les limites de la régulation marchande.

5) Il ne faut pas opposer de façon simpliste les théories. Une dissertation n'est pas un catalogue d'auteurs du type « Hayek pense que... mais Keynes pense que » conduisant à un « match nul » pour prendre une métaphore

sportive. Il faut traiter la question posée et ne mobiliser les auteurs que s'ils fournissent des éléments de réponse pertinents. Par ailleurs, si le fait d'utiliser de grands paradigmes économiques peut être utile pour organiser sa pensée, il ne faut jamais renoncer aux nuances et à la précision. Par exemple, opposer les « libéraux » et les « keynésiens » est doublement contestable. D'une part, ceux que l'on nomme les libéraux sont très différents : entre la tradition classique ou néoclassique et la tradition autrichienne, il y a de très nombreuses et importantes différences (ils n'ont pas la même conception du marché, de la monnaie, du capital, etc.). D'autre part, parce que Keynes était un libéral, au sens où il était membre du parti libéral anglais, mais aussi parce qu'il ne cachait pas son attachement à la démocratie libérale et à l'économie de marché<sup>1</sup>. Cette opposition entre « keynésiens » et « libéraux » (qui bien souvent dans des copies de concours conduit à un contresens) repose sur le fait que l'opposition entre « libéral » et « interventionniste » est en réalité d'ordre doctrinal et ne relève pas du champ scientifique. Il convient donc de s'en tenir à la distinction entre la théorie néoclassique, la théorie autrichienne ou la théorie keynésienne pour les débats qui ont traversé le xx<sup>e</sup> siècle. De même, on ne doit pas oublier que K. Marx a apporté une contribution majeure à la compréhension de la coordination par le marché et qu'il s'est prononcé en faveur du libre-échange<sup>2</sup>. Il faut donc éviter les étiquettes et les présentations caricaturales mais présenter les analyses précises des auteurs.

6) La science économique progresse, il faut donc éviter de présenter des débats qui sont dépassés. Par exemple, identifier la théorie néoclassique au modèle de concurrence pure et parfaite est une erreur. Aujourd'hui, les économistes qui travaillent dans le cadre de la tradition néoclassique prennent en compte la concurrence imparfaite, la différenciation des produits, la viscosité des prix, etc. Prétendre remettre en

---

1. Keynes est donc libéral aux trois sens du terme. Il est proche des avant-gardes culturelles de son temps (libéralisme culturel). Sur le plan politique, il défend la démocratie représentative et les libertés politiques (libéralisme politique). Sur le plan économique, il est favorable à l'économie de marché et même au capitalisme, mais souhaite une régulation publique seule à même de sauver ce système économique (libéralisme économique).

2. Le 7 janvier 1848, Marx a prononcé un « discours sur la question du libre-échange » à l'association démocratique de Bruxelles, discours dans lequel il critique à la fois les illusions du libre-échange et les politiques protectionnistes.

cause cette pensée en critiquant le seul modèle de concurrence pure et parfaite, c'est donc, dans une large mesure, rater sa cible. De même, il faut prendre en compte le fait que le fameux « *No Bridge* » entre micro-économie et macroéconomie est dans une large mesure surmonté par des auteurs comme J. Stiglitz à partir du concept d'asymétrie d'information. Afin de donner un fondement microéconomique à l'existence d'équilibres de sous-emploi, Stiglitz montre que l'asymétrie d'information conduit les banquiers à rationner le crédit, ce qui entraîne un niveau insuffisant d'investissement, de croissance et donc d'emploi. Le recours à des auteurs marquants de l'histoire de la pensée économique peut certes se montrer très utile, mais à la condition que les analyses de ces auteurs éclairent les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Par exemple, les analyses d'A. Marshall sur les externalités, celles d'I. Fisher sur la déflation par la dette, celles d'H. Minsky sur le cycle du crédit constituent toujours des grilles de lecture pertinentes.

7) Enfin, il faut se garder de considérer l'analyse économique comme un ensemble de propos exclusivement « théoriques ». Les théories sont très utiles, mais elles n'ont d'intérêt que dans la mesure où elles suscitent et orientent les investigations empiriques. Ces investigations peuvent porter sur l'histoire économique. On peut penser aux travaux de Ch. Kindleberger sur l'histoire financière, à ceux d'A. Maddison sur l'histoire de la croissance, ou encore à ceux de P. Bairoch sur la Révolution industrielle qui conservent un très grand intérêt. Les investigations empiriques consistent aussi à construire des bases de données statistiques. C'est notamment le cas des travaux de Th. Piketty sur les revenus et les patrimoines ou des données rassemblées par G. Zucman sur les paradis fiscaux. Une bonne dissertation doit donc impérativement mobiliser des informations historiques et faire référence à des travaux statistiques récents (au moins les ordres de grandeur et les grandes tendances).

La science économique ne mérite donc ni l'excès d'honneur qui en ferait une pensée unique soustraite à tout débat scientifique ou démocratique, ni l'indignité qui en ferait un simple discours d'opinion. Les économistes ont pour tâche d'analyser des problèmes en montrant à la fois les causes, les opportunités, les contraintes, les choix qui s'offrent aux décideurs politiques. Sur la base de ces connaissances aussi objectives que possibles, seul le débat démocratique peut conduire à des



décisions qui engagent l'avenir des sociétés humaines. D'où l'importance de bien distinguer le débat scientifique et le débat politique qui sont l'un et l'autre légitimes, mais qui relèvent de logiques différentes.

L'élève ou l'étudiant qui doit rédiger une dissertation devra accepter de s'inscrire dans la visée scientifique et limiter son propos à la composante scientifique des débats. Pour ce faire, il peut compter sur un riche patrimoine de connaissances et sur les apports nouveaux de chaque génération d'économistes. Apprendre et s'entraîner à rédiger une dissertation en science économique, c'est cheminer entre le passé et le présent dans ce vaste champ disciplinaire. Les voies sont parfois escarpées mais nous les trouvons, pour notre part, exaltantes. Ce livre a pour objectif de vous accompagner si vous décidez de les emprunter. Nous vous souhaitons bonne route !

# Partie 1

## La dissertation de science économique : quelle méthode ?

« L'entreprise (depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) peut-elle se passer d'entrepreneur ? » (Concours CPGE EC-E, HEC Paris 2018), « Politique monétaire et activité économique » (Concours du CAPES externe de SES, 2018), « Doit-on considérer que la désindustrialisation constitue un processus inéluctable dans un pays développé ? » (Concours CPGE EC-E, ESCP Europe, 2018)... Voici quelques exemples de sujets d'épreuve de science économique qui ont été proposés dans divers concours lors des sessions 2018. Ces sujets ont tous en commun d'être classés sous l'intitulé de « dissertation ». Si ce terme est aujourd'hui connu de tous, il suscite aussi des craintes parfois importantes chez de nombreux étudiants et préparateurs. Mais alors, qu'est-ce que dissenter veut dire ?

En première approche, la dissertation est un exercice qui consiste à produire un texte structuré visant à répondre à une question, celle-ci étant explicitement ou implicitement énoncée dans le sujet proposé. Afin de répondre à cette question, il s'agit de mobiliser des connaissances de nature diverse, lesquelles doivent être le plus directement possible reliées au sujet et logiquement articulées entre elles. Ces principes de base de la dissertation sont généralement connus par les étudiants en science économique. Malgré ces évidences, il est manifeste que la rédaction d'une dissertation réussie est un exercice complexe qui ne va pas de soi. L'explication tient notamment au fait que cela suppose la maîtrise et la mise en œuvre d'une méthodologie appropriée, méthodologie qui doit faire l'objet d'un apprentissage spécifique.

Il existe tout d'abord des règles propres à l'exercice de la dissertation économique dont il faut prendre connaissance. Certaines sont formelles et d'autres plus informelles et elles peuvent en outre varier selon les cas de figure. Ces règles se traduisent par certaines « attentes » dans les dispositifs d'évaluation des concepteurs de sujets et des correcteurs : les points incontournables que l'on doit trouver dans une introduction pour que celle-ci soit de qualité ; la fonction des transitions entre les parties du devoir notamment en matière de problématisation ; l'articulation entre les connaissances théoriques, les connaissances historiques et les connaissances factuelles ; etc. La première étape consiste naturellement à prendre connaissance de ces attentes.

On a l'habitude de dire que chaque dissertation est spécifique au sujet auquel elle répond. Toutefois, pour réussir l'épreuve, il faut mobiliser une méthode qui soit de portée suffisamment générale pour pouvoir être utilisée avec tous les sujets que l'on rencontre dans les nombreux examens et concours pratiquant ce type d'épreuve. C'est une méthode de cette nature que cette première partie de l'ouvrage vous propose.

Enfin, précisons que dans l'apprentissage de la dissertation de science économique, il est important de distinguer deux composantes : a) la question de la préparation méthodique à l'exercice à proprement parler, c'est-à-dire une activité de long terme impliquant souvent plusieurs années de formation durant lesquelles l'objectif est de progresser dans la maîtrise des compétences requises ; b) la question de la réalisation finale de la dissertation le jour de l'examen ou du concours. Bien entendu, comme tout apprentissage complexe, l'acquisition de la série de compétences nécessaires pour mener à bien cette tâche s'effectue progressivement, avec sans doute plusieurs (et si possible de nombreuses) rédactions de dissertations d'entraînement avant l'épreuve finale.

Nous proposons ainsi une démarche en trois temps :

- 1) l'identification des règles de la dissertation ;
- 2) une méthode permettant d'articuler la liste des tâches à maîtriser depuis la compréhension du libellé du sujet jusqu'à la rédaction de l'introduction (celle-ci s'effectuant logiquement en fin de parcours juste avant la rédaction finale du devoir) ;
- 3) des conseils et des remarques relatives à la manière d'appréhender la rédaction de la copie le jour de l'épreuve ou à l'occasion d'un test d'entraînement.

**Méthode n° 1**

**Se préparer à une épreuve de dissertation de science économique : premiers conseils**

Les deux composantes de la méthodologie de la dissertation – préparation à l'épreuve et réalisation de l'épreuve dans le temps imparti – doivent s'articuler de façon constante. Nous conseillons de les travailler simultanément tout au long de votre formation en alternant :

- d'une part, des exercices spécifiques isolés (constructions de problématique, élaboration de plans détaillés, rédaction d'introductions, rédactions de « fil directeur » et de transitions entre les parties, etc.) afin d'améliorer vos compétences sur chaque tâche tout en les ritualisant (les attentes formelles de l'introduction doivent devenir un automatisme par exemple, tout comme la rédaction des transitions entre les parties)<sup>1</sup> ;
- d'autre part, des tests d'entraînement les plus nombreux possibles portant sur l'exercice final (rédaction intégrale d'une copie dans le temps imparti lors de l'examen ou du concours) qui vous permettront d'affiner progressivement la maîtrise de l'exercice.

En fin de compte, puisqu'une dissertation réussie articule efficacement la « forme » et le « fond », l'enjeu est de parvenir à faire de la composante « forme » un exercice maîtrisé par la routine de l'entraînement afin de porter l'attention et la concentration sur les enjeux relatifs au contenu du sujet.

---

1. Notons que pour les étudiants de Classes préparatoires, ce type de travail peut être conduit dans le cadre de la préparation des interrogations orales hebdomadaires (dites « khôlles »). L'expérience montre que les étudiants qui s'entraînent, tout au long de l'année de formation, sur des sujets de concours en rédigeant des problématiques, des plans semi-détaillés ou encore des conclusions-bilan de sujets augmentent significativement leurs chances de réussite.

# Les règles de la dissertation

## Introduction

La dissertation de science économique est pratiquée comme épreuve dans de nombreux concours au premier rang desquels :

- les concours de recrutement aux Grandes Écoles pour les étudiants des Classes préparatoires (concours « voie économique » des écoles de management, concours B/L des Écoles Normales Supérieures) ;
- les concours de recrutement des enseignants de Sciences économiques et sociales (CAPES et Agrégation) ainsi que d'Économie et Gestion (pour le concours de l'Agrégation externe d'Économie et Gestion) ;
- certains concours de la fonction publique centrale et territoriale (concours externe d'entrée à l'École Nationale d'Administration, concours externe d'Administrateur territorial, concours d'Inspecteur des finances publiques notamment).

Malgré la spécificité de certaines attentes selon les concours et les jurys, on peut relever la présence de règles communes à la pratique de la dissertation. Certaines sont formelles et sont rappelées le plus souvent dans les rapports de jury, d'autres sont plus informelles et peuvent fluctuer selon le contexte, le type de concours et la composition du jury.

## 1 Les règles formelles

S'agissant des attentes formelles, une dissertation de science économique suppose de respecter les règles suivantes :

1. Débuter par une **introduction** qui doit être construite sur la base de 4 piliers :

- une *accroche* dont la fonction est de mettre en valeur l'intérêt du sujet à partir d'une citation d'auteur, d'un fait d'actualité ou d'un fait historique marquant (dans tous les cas, l'idée présentée doit être

## Partie 1 • La dissertation de science économique : quelle méthode ?

- suffisamment explicitée pour que le lien avec le sujet apparaisse comme évident) ;
- une *définition* de chaque terme clé du sujet (il peut s'agir d'un seul terme, mais le plus souvent le sujet en mobilise deux) ;
  - une présentation de la *problématique* choisie par le rédacteur de la dissertation ;
  - une annonce du plan de la dissertation (l'objectif ici est de s'en tenir aux grandes parties du développement).

**2.** Poursuivre par un **développement** (la partie la plus conséquente du devoir sur le plan quantitatif) qui implique une structuration du devoir en parties (au moins 2 parties, au maximum 3) et en sous-parties (au moins 2 et au maximum 3). La combinaison « 3 parties/3 sous-parties » n'est pas conseillée afin d'éviter la multiplication des paragraphes. Ce développement est l'occasion de mobiliser des connaissances théoriques, factuelles et historiques et de les articuler logiquement entre elles.

**3.** S'appuyer sur des **transitions**, c'est-à-dire des textes synthétiques permettant de rappeler le fil directeur de la démonstration en lien avec la problématique ; transitions qui prennent place au moment de l'alternance des parties et des sous-parties.

- 4.** Terminer par une **conclusion** construite sur la base de deux piliers :
- un **bilan** de la démonstration proposée dans le devoir (autrement dit l'essentiel de la réponse à la question posée par le sujet) ;
  - une **ouverture** sur un sujet ou un problème connexe vers lequel la démonstration proposée tend à s'orienter.

## 2 Les règles informelles

---

Parmi les règles informelles (et donc souvent contingentes) propres à l'exercice de la dissertation de science économique, on peut notamment retenir : la présence ou l'absence de titres apparents qui marquent les étapes du développement ; la question de la longueur du devoir ; la question de la précision des références théoriques et historiques.

## 2.1 Une dissertation avec ou sans titres apparents ?

Dans sa version la plus académique, la dissertation est un exercice de style qui se traduit par un texte structuré dépourvu de titres (notamment dans les disciplines « historiques » qui pratiquent cet exercice comme la Littérature, la Philosophie ou encore le Droit). Toutefois, l'usage a conduit à ce que, dans de nombreux concours qui utilisent la dissertation de science économique et en particulier les concours du CAPES et de l'Agrégation de Sciences économiques et sociales, la pratique des titres apparents soit acceptée. Dans d'autres concours en revanche (certains concours des Grandes Écoles de management pour les étudiants de Classes préparatoires par exemple), la question de la possibilité de titres apparents reste discutée entre les correcteurs, ce qui nous conduit plutôt à vous conseiller l'absence de titres dans ces cas de figure.

L'option que nous prenons dans cet ouvrage est de proposer des rédactions de devoir avec des titres apparents. L'objectif est toutefois pédagogique : nous partons de l'idée qu'il est plus facile pour le lecteur de travailler sur une dissertation rédigée qui explicite l'idée principale de chaque partie à l'aide d'un titre. Il ne s'agit donc pas d'une « prescription » sur la démarche à adopter dans les concours, ni d'une préférence de notre part. En fin de compte, il appartient à chaque candidat, au cours de sa préparation, d'adopter la stratégie qui lui semble la plus adéquate (voir Méthode n° 2).

Dans les pratiques de correction de certains concours, se pose une autre question, connexe à celle-ci : quel est le nombre de parties souhaitables dans la dissertation ? Là encore, il n'existe pas de règle formelle mais des usages qui ont été établis par l'histoire de chaque concours. Dans la plupart des cas, le candidat dispose d'une certaine liberté pour structurer le devoir dès lors que le développement comporte au moins deux parties et au maximum trois. Dans certains concours toutefois (comme le concours d'entrée à HEC ouvert aux étudiants des Classes préparatoires EC-E), les évaluateurs semblent valoriser des devoirs reposant sur des plans en trois parties. Nous conseillons donc au lecteur de rechercher des informations sur les pratiques spécifiques au concours préparé. Il existe souvent des rapports de jury qui fournissent des éléments de réponse à cette question ou, à tout le moins,

qui proposent des pistes de correction indiquant ce qui paraît souhaitable pour les correcteurs. D'autres concours, à l'image de celui de l'ENA, rendent officiellement publiques certaines copies ayant fait l'objet d'une très bonne note. Leur lecture attentive peut fournir des informations précieuses pour le préparateur.

## Méthode n° 2 Dissertation avec ou sans titres : comment choisir ?

Dans le cas des concours qui acceptent les deux démarches, il va vous falloir choisir. Nous vous conseillons d'utiliser la première partie de votre parcours de formation (les deux ou trois premiers mois de travail si la préparation de l'épreuve s'effectue sur une année par exemple) pour « tester » chaque option à l'occasion de vos exercices d'entraînement. En fonction des informations que vous obtiendrez sur l'évolution de vos performances, il vous faudra ensuite arrêter un choix et vous y tenir strictement jusqu'au jour de l'épreuve (rien ne serait pire qu'après des entraînements nombreux sans titres apparents, vous optiez pour l'autre méthode le jour « j » !).

Un des avantages principaux de la dissertation appuyée sur des titres apparents est la facilité de lecture et de compréhension de votre démonstration par le correcteur. Si l'articulation entre la présentation de la problématique dans l'introduction, les titres des parties et les transitions est pertinente, cela conduira à améliorer la rigueur d'ensemble de votre devoir et par conséquent sa lisibilité. L'inconvénient majeur toutefois repose sur le risque de choisir des titres peu pertinents ou décalés par rapport à la problématique annoncée et par rapport au texte que vous allez développer par la suite. Dans ce cas, des titres purement décoratifs affaibliront la pertinence d'ensemble de la copie en donnant le sentiment d'une structure non maîtrisée.

En fin de compte, nous vous conseillons :

- Quelle que soit la stratégie adoptée, de soigner particulièrement la présentation de la problématique en introduction, les transitions entre les parties et le point « bilan » de la conclusion afin que la structure du devoir et le fil directeur soient les plus explicites possibles : c'est cette composante du devoir qui témoigne de la qualité de votre argumentation et de ce que vous allez « démontrer ». Rappelons que les titres apparents n'ont pas vocation à remplacer cette dimension de la dissertation.



Si le fil directeur de votre démonstration est pertinent, la présence ou l'absence de titres n'aura finalement pas d'incidence sur la qualité de votre texte.

- Si vous optez pour la stratégie « titres apparents », préférez des formulations courtes, par exemple sous forme de groupes nominaux, qui résument l'idée principale de la partie correspondante et qui mobilisent les termes clés du sujet. Un titre est par définition synthétique et ne doit pas se transformer en résumé de la partie à venir.
- Si vous optez pour la stratégie sans titre dans la rédaction finale, nous vous conseillons tout de même de prendre le temps de rédiger des titres lors de la construction au brouillon de votre plan détaillé : ils vous aideront à vous centrer sur l'idée principale de chaque partie et l'enchaînement des titres devrait vous permettre de « tenir » plus facilement le fil directeur de votre démonstration. Il suffira alors de ne pas les reproduire sur la copie finale.
- Enfin, quelle que soit la stratégie que vous arrêterez, il est impératif que la structure du devoir apparaisse « visuellement » pour le correcteur. Cela signifie qu'il faut opter pour des espaces normés entre les paragraphes en termes de nombre de lignes (par exemple 3 lignes entre l'introduction, les grandes parties et la conclusion, 1 ligne entre les sous-parties). Certains correcteurs apprécient également la présence de marquage visuel : une \* entre les sous-parties ; deux \* entre les grandes parties par exemple.

## 2.2 Une dissertation fleuve ou... synthétique ?

Dans certains cas de figure, comme notamment plusieurs concours de Grandes écoles de management, il est indiqué dans les rapports de jury que « la copie, sauf qualité exceptionnelle, ne doit pas excéder 8 pages de rédaction » (soit l'équivalent de 2 copies doubles). Il s'agit pour le jury d'inciter les candidats à ne pas produire de copie « fleuve » avec le risque de conduire à du « bavardage » économique et à préférer une certaine rigueur en même temps qu'un esprit de synthèse. Dans d'autre cas de figure (comme les concours de recrutement des professeurs), les pratiques d'évaluation ne conduisent pas à donner de précision de cette nature.

Nous pensons pour notre part que l'exigence d'une longueur limitée de la dissertation est un faux problème. Le candidat compose

nécessairement sur un temps imposé (généralement 4 heures, parfois 5 voire 7 heures dans le cas des concours de l'Agrégation ou d'autres concours de la fonction publique) et ne peut donc pas rédiger davantage que ce que le temps imparti lui permet. Rappeler que le « verbiage » est pénalisé et affecte la qualité de la copie est bien entendu légitime. Il faut s'efforcer d'appliquer la règle « une idée, un paragraphe » en s'attachant à mobiliser des connaissances rigoureuses (des concepts, de mécanismes théoriques, des faits historiques ou factuels, des ordres de grandeur statistique) et les lieux communs doivent être proscrits. En pratique, les dissertations « trop courtes » sont pénalisées en raison du fait qu'elles mobilisent trop peu de connaissances pour traiter convenablement le sujet tandis que les dissertations longues tout en développant des connaissances solides et rigoureuses sont peu fréquentes car, dans la plupart des cas, hors de portée des candidats pour des raisons de contrainte de temps. De fait, c'est bien la dérive de type « discussion de café de commerce » qui est pénalisée dans les épreuves de concours plus que la question d'un quota de pages à respecter.

### 2.3 Quelle précision dans les références théoriques et historiques ?

Parmi les questions qui ne font pas l'objet d'attentes explicites mais qui sont toutefois centrales dans les pratiques d'évaluation des jurys, il y a celle de la précision des connaissances mobilisées dans la dissertation. Cela implique notamment :

- Une parfaite maîtrise par le candidat des concepts clés du sujet ainsi que des mécanismes théoriques qui leur sont associés. Il faudra veiller à ce que les concepts utilisés soient définis ou, à tout le moins, explicités de manière rigoureuse et insérés de manière fluide dans le propos d'ensemble. Pour autant, il faut veiller à ne pas verser dans l'excès inverse : si une dissertation dépourvue de concepts utilisés à bon escient ne pourra pas être considérée comme pertinente, une dissertation réussie ne se réduit pas à une succession de termes du vocabulaire économique et de mécanismes fussent-ils correctement explicités.
- Une parfaite maîtrise par le candidat des références à la littérature classique de la science économique : a) le titre des ouvrages les plus importants doit être mentionné de manière complète dans la copie

incluant la date de première publication ; b) s'agissant des articles scientifiques, il faut pouvoir être en mesure, *a minima*, de citer l'année de publication. Par exemple, une analyse s'appuyant sur les travaux de D. Ricardo sera d'autant plus valorisée qu'elle fera référence au titre complet et daté de son ouvrage (*Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817), même chose pour tout usage de la théorie de J. M. Keynes où l'appui sur le titre exact de son ouvrage de référence – *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt de la monnaie*, 1936 – sera préféré à la simple expression de « Théorie générale » comme on le lit souvent.

- S'agissant des références historiques, on attend des candidats qu'ils soient en mesure d'être précis sur le contexte dans lequel l'événement relaté s'est déroulé, sur les ordres de grandeurs lorsqu'il est question de repères factuels ainsi que sur les dates relatives à l'événement lui-même. Par exemple, s'il est opportun par rapport à l'enjeu du sujet d'expliquer l'infléchissement de la politique monétaire américaine à partir de la fin des années 1970, il faudra indiquer que c'est en 1979 que P. Volcker est nommé président du Conseil des gouverneurs de la Banque centrale américaine (Fed) avec comme mission principale de réduire significativement l'inflation par la mise en œuvre d'une politique d'orientation monétariste. Il peut être utile de mentionner que c'est le président démocrate J. Carter qui est à l'origine de cette nomination et non son successeur républicain R. Reagan comme on le dit parfois à tort. Il faudra également préciser qu'à partir de cette période, la Fed conduit une politique monétaire particulièrement restrictive. Une des conséquences de cette politique est la baisse significative du taux d'inflation aux États-Unis : de plus de 10 % de hausse annuelle du niveau général des prix en 1979 au moment du second choc pétrolier à moins de 5 % en 1984.

### Méthode n° 3

### Comment produire une dissertation en mobilisant des connaissances précises ?



Nous vous conseillons de travailler en vous appuyant sur plusieurs dispositifs complémentaires :

- Des « **fiches de cours** » construites à partir de chapitres thématiques (histoire de l'analyse économique, monnaie et finance,

## Partie 1 • La dissertation de science économique : quelle méthode ?

- croissance économique, mondialisation productive, etc.) qui articulent les connaissances théoriques (mécanismes, présentations simplifiées de modèles, représentations graphiques) et les connaissances empiriques (événements historiques, périodisations, ordres de grandeurs, faits marquants de l'actualité récente).
- – Des « **fiches auteurs** » qui recensent, pour chaque économiste important(e), le ou les titres d'ouvrages essentiels ainsi que les concepts et mécanismes associés. Par exemple, pour D. Ricardo on associe à son ouvrage de 1817 la théorie de la valeur-travail, le principe de la rente différentielle et les rendements factoriels décroissants ainsi que le mécanisme de l'avantage comparatif ; pour R. Mundell, on pourra regrouper sur la même fiche, le triangle des incompatibilités, le schéma IS-LM-BP (modèle Mundell-Flemming) ainsi que sa théorie des zones monétaires optimales (article de 1961, "Theory of Optimum Currency Area" pour ce dernier point). Selon le sujet proposé, ce sont donc seulement certains aspects de la « fiche auteur » qui seront mobilisés.
- – Un **répertoire de vocabulaire** économique dans lequel les concepts principaux feront l'objet d'une définition concise et rigoureuse, susceptible d'être utilisée selon les besoins dans la dissertation (définitions qui devront être apprises durant le temps de la formation). S'agissant de ce dernier point, rappelons que dans certains concours, comme notamment ceux des écoles de management, les rapports de jury soulignent le caractère impératif de la définition des termes du sujet en introduction et d'un usage rigoureux et explicité des concepts dans le corps du devoir. L'investissement dans ce répertoire de vocabulaire au cours de la formation apparaît donc comme très rentable !
- L'intérêt final de cette démarche est de disposer d'un catalogue de ressources que l'on pourra mobiliser pour alimenter la dissertation. Cela permet de rappeler qu'une dissertation n'est en aucun cas une « question de cours » mais un exercice intellectuel qui implique de choisir dans un ensemble de connaissances maîtrisées, celles, et seulement celles, qui seront utiles pour répondre au problème qu'il s'agit de résoudre.